UN MOT, UNE HISTOIRE

Le mot de Marie-Hélène Lafon: «Dinosaure»

Primera modificación: 26/01/2026 - 12:49

Transcripción :

Il en existe des versions peluches et c'est un mot qui a du poids. C'est un mot travaillé de l'intérieur par l'histoire de l'humanité et de la vie sur la Terre.

Professeure de lettres classiques avant d'embrasser une carrière d'écrivaine, Marie-Hélène Lafon se décrit avant tout comme une travailleuse du verbe. Et ça lui réussit plutôt bien, puisqu'elle a reçu de nombreux prix pour son œuvre littéraire, notamment le Renaudot avec son roman « Histoire du fils » en 2020. Elle vient de publier « Hors champ », son 11e roman et, pour cet épisode, elle nous parle d'un mot auquel elle s'identifie terriblement.

Un mot, une histoire. Lucie Bouteloup.

Je vais vous parler du mot « dinosaure ». Je l'aime pour son étymologie, c'est le terrible « deinos » et « sauros », lézard, les sauriens. Et j'ai une sorte d'affinité, d'identification au dinosaure. Je me suis toujours perçue, les décennies s'entassant les unes sur les autres, a fortiori, comme moi-même une sorte de terrible dinosaure. D'ailleurs, j'enseignais cette étymologie à mes élèves en leur disant : « je suis le terrible dinosaure », ce qui les faisait beaucoup rire, évidemment. Toute plaisanterie mise à part avec le dinosaure, c'est l'épaisseur du temps même qui nous empoigne aussi.

Qui impose le respect, le dinosaure, avec son expérience.

Voilà une vision optimiste des choses, parce que le dinosaure, on peut aussi en ricaner dans les coins.

Oui parce qu'il peut être d'un autre temps, c'est-à-dire un peu dépassé.

Bien sûr, décalé, dépassé, ayant du mal à embrasser les temps modernes. Mais quand je dis que c'est toute l'épaisseur du temps qui nous saisit avec ce mot-là, moi j'entends aussi cette vibration particulière des milliards d'années entassées avant nous et probablement après nous, après le passage de l'humanité sur la planète Terre, surtout avec le sort que nous lui faisons subir. Il y a aussi ça dans « dinosaure ».

Mais, Marie-Hélène Lafon, pourquoi est-ce que ça vous plaît tant, que ce lézard soit terrible ?

Justement. Terrible, « deinos » en grec, ça signifie à la fois, et c'est une pluralité de sens que j'aime à souligner, terrible donc, qui inspire en effet la crainte, voire la terreur, c'est la même racine latine « terrible » et « terreur ». Mais ça signifie aussi merveilleux. C'est

un surgissement merveilleux que vous avez dans « deinos », c'est une énergie pure que vous avez dans « deinos ». C'est la même origine que le mot « dynamique », une forme de ténacité à être, à exister, à avancer dans le temps. C'est ça aussi que j'entends dans « deinos ».

Comment est-ce que ce dinosaure vous accompagne aujourd'hui dans votre écriture ?

Je ne saurais pas vous dire, là, vous voyez, si je l'ai déjà utilisé dans les nombreux textes que j'ai écrits en 30 ans, parce que c'est un mot de quatre syllabes quand même. Donc il a du poids, c'est le cas de le dire, d'une part, et d'autre part, il est quand même très connoté, vous voyez, donc j'eusse pu l'utiliser dans un dialogue, mais je n'écris quasiment pas de dialogues. Mais en tout cas c'est un mot, c'est une histoire, c'est une généalogie qui m'accompagne.

Selon le dictionnaire Larousse, le dinosaure est un reptile fossile de l'ère secondaire dont il a existé de nombreuses espèces. C'est aussi, au sens familier, une personnalité considérable dans un domaine, mais quelque peu encroûtée.

C'était un mot, une histoire.

Une chronique avec le soutien de la Délégation générale à la langue française.